

LE RATIONNEL ET L'IRRATIONNEL



Plan

Introduction

I- Analyse des deux notions et surtout de leurs différences

A- Caractérisation de l'irrationnel

B- Caractérisation du rationnel

C- Conséquence : le rationnel et l'irrationnel sont deux notions irréductibles l'une à l'autre et entretiennent entre elles un rapport d'opposition, de conflit

II- En quoi le rapport qu'entretiennent entre eux le rationnel et l'irrationnel est un rapport de conflit

A- L'irrationnel humilie la raison

B- Le rationnel exclut de soi l'irrationnel

III- Le rationnel et l'irrationnel n'entretiennent-ils pas plutôt un rapport dialectique, d'engendrement réciproque ?

A- L'irrationnel comme moteur du rationnel

B- Il n'y a pas de rationnel en soi

C- Il n'y a pas non plus d'irrationnel en soi ; les notions de rationnel et d'irrationnel sont donc relatives (et relatives l'une à l'autre)

Conclusion

Introduction

Il s'agit ici de saisir quel type de rapport peut se penser et s'organiser entre deux concepts, ceux de rationnel et d'irrationnel.

Si le rationnel désigne en général ce qui est conforme à la raison et à ses normes, et désigne dès l'abord un idéal, une valeur, l'irrationnel est quant à lui une notion marquée négativement ; il suppose donc une négation, qui est celle, en l'occurrence, de ce qui relève de la raison. Ainsi l'irrationnel désigne ce qui est irréductible, étranger, ou contraire à la raison. Est-ce que cela signifie que ces deux domaines seraient essentiellement en rapport de conflit? Il le semblerait bien, puisque nous sommes en présence d'une notion qui est négative et axiologiquement négative, et d'une autre qui elle, est positive et axiologiquement positive. Nous serions donc apparemment en présence de deux domaines complètement opposés et irréductibles l'un à l'autre, dont l'un menace l'autre.

Mais le fait qu'il y ait de l'irrationnel est-il vraiment un obstacle à la raison? On le voit à travers cette question, ce qui pose problème dans l'intitulé du sujet, c'est le présupposé selon lequel les limites entre ces deux domaines sont bien discernables. En effet, répondre à la question que nous venons de poser, nécessite

que l'on sache quelles sont les limites (exactes) de chacun de ces deux domaines, et présuppose que ces deux notions sont absolues, non relatives. Si l'irrationnel est ce qui limite le rationnel, cela ne présuppose-t-il pas avant tout que la raison soit toujours identique à elle-même, comme la philosophie classique le présupposait? Or, ne voit-on pas à travers l'histoire que la raison a connu des progrès, qu'elle n'a cessé de changer? Dès lors, cela est-il si évident de dire que ces deux domaines sont complètement opposés l'un à l'autre? Et le propre d'une raison non plus "immuable" comme l'ont cru les classiques, mais plastique et dynamique, n'est-il pas au contraire de dialoguer avec son autre? -On le voit, ce qui est en jeu dans le sujet, c'est la nature même de la raison, qui semblerait bien dépendre des rapports qu'elle entretient avec l'irrationnel.

I- Analyse des deux notions et surtout de leurs différences

Avant de pouvoir déterminer si le rapport envisageable entre les notions de rationnel et d'irrationnel est de conflit ou bien de dialogue, et donc, s'il y a unité ou opposition entre les deux, il nous faut d'abord caractériser précisément ces deux notions et voir quelles peuvent être leurs différences.

A- Caractérisation de l'irrationnel

Qu'en est-il, tout d'abord, de l'irrationnel? Cette notion est loin d'être simple.

On y trouve d'abord un rapport aux règles fondamentales de la logique, que ce soit dans nos démarches cognitives ou dans le domaine de l'action. L'irrationnel en effet se caractérise comme une déviance par rapport à celles-ci. Il signifie l'illogique, l'incohérent. Par exemple, un comportement est caractérisé comme étant irrationnel quand on y constate un désaccord avec soi-même ou quand on agit contre ses propres principes, ou encore, quand on croit à la fois une chose et son contraire.

On peut notamment se référer à l'intempérance (acrasia) dont nous parle Aristote dans le livre VII de l'Ethique à Nicomaque. L'agent sait dans ce cas où est le meilleur pour lui, mais agit contre ce principe : par exemple, il sait que manger trop de gâteaux au chocolat est dangereux pour la santé, et il est tout à fait d'accord avec ce principe, qu'il veut prendre comme principe de sa conduite ; pourtant il se met à manger une multiplicité innombrable de gâteaux au chocolat : il y a ici contradiction entre l'action effective et le principe de cette action.

Dans le domaine de la croyance, on peut croire qu'il existe des soucoupes volantes, alors qu'on sait par ailleurs que c'est impossible.

Enfin, dans le domaine proprement cognitif, l'irrationnel semble s'apparenter à une démarche ne respectant pas le principe de contradiction, ou faisant une inférence complètement illogique. Exemple : tous les chats sont noirs, or Putsinus est un chat donc Putsinus est gris est un jugement irrationnel car il est logiquement faux.

Bref, l'irrationnel nous renvoie d'abord à un domaine de la faute logique, du manque d'adaptation des moyens à fins. On est mené directement à dire que l'irrationnel, c'est ce qui n'est pas guidé par la raison. Il a rapport avec ce qui, dans notre être, semble naître d'autre chose que de la rationalité, ou des facultés intellectuelles les plus élaborées ou réfléchies. C'est donc le domaine des productions spirituelles échappant au contrôle logique. Il nous renvoie alors à ces manifestations crépusculaires de notre être que sont la folie, l'inconscient, l'affectivité, etc.

Enfin, il semble qu'un des sens fondamentaux de la notion d'irrationnel soit qu'il est la limite permanente à l'intelligibilité. Ce qui le caractérise c'est l'absence de sens, d'intelligibilité. En effet, on emploie souvent le mot d'irrationnel pour désigner ce dont on ne saurait rendre raison, ce qui par définition ne saurait être

formalisable ou déductible, ce qui ne se laisse pas mettre en concepts. Ainsi par exemple le fait même de l'être ou de l'existence, les événements historiques, ou encore Dieu, ne se laissent pas déduire par la raison. C'est donc ce qui est inaccessible par nature à l'intellect, l'injustifiable, le contraire d'un système déductif et achevé.

B- Caractérisation du rationnel

Au contraire, le rationnel ne serait-il pas par essence le domaine de ce qui est déductif ? Ne peut-on pas dire qu'il culmine dans la rationalité logique et mathématique, où, n'ayant affaire qu'à elle-même et à ses propres normes, la raison ne risque pas de rencontrer l'erreur? Alors que l'irrationnel nous ramenait à l'absurde, à ce qui dans notre être ou dans le réel est non maîtrisable, le rationnel nous renvoie, comme on peut le voir dans l'étymologie du terme raison, "ratio" (calcul), au domaine de la pure cohérence, du maîtrisable, de l'intelligible. C'est ce qui peut être expliqué, mis en rapports, ce dont on peut assigner les raisons... Loin de la sphère obscure qui caractérisait l'irrationnel, nous sommes ici dans ce qui est clair et transparent à l'homme.

Le seul problème est que si on définit le rationnel comme ce qui relève de l'exercice de la raison, ou, comme nous le disions dans notre introduction, comme ce qui est conforme à la raison et à ses normes, alors, il nous faut définir précisément quelles sont cette raison et ces normes. Or, cela ne se révèle-t-il pas impossible? La raison, demandions-nous dans notre introduction, n'est-elle pas une notion qui a connu, à travers l'histoire, une évolution? Avant d'en venir à traiter ce point qui est évidemment le cœur du problème soulevé par notre sujet, nous pouvons quand même essayer de caractériser un peu plus avant le rationnel en nous dirigeant vers ce qui est communément considéré comme étant une pensée rationnelle ou ce qui correspond selon la tradition classique, à l'idéal rationnel.

On considère en général que la pensée rationnelle culmine dans le discours scientifique. Qu'est-ce que cela signifie? Que la pensée rationnelle est une pensée objective, qui a renoncé à faire usage des facultés ou qualités occultes, communément utilisées chez Aristote ou au moyen-âge pour rendre compte des phénomènes (on disait par exemple que l'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive ; ou encore, que le mouvement est du à des sortes de petits esprits internes à la matière, etc.) ; elle ne fait pas appel à ce qui en nous est de l'ordre du préjugé, de l'incommunicable, etc. Elle désigne une connaissance méthodique et efficace du monde, rigoureuse, ayant recours à l'abstraction ; elle est communicable, universelle, c'est-à-dire, qu'elle n'est pas propre à chaque esprit.

C- Conséquence : le rationnel et l'irrationnel sont deux notions irréductibles l'une à l'autre et entretiennent entre elles un rapport d'opposition, de conflit

Cette caractérisation générale (et, nous l'avouons, sommaire, mais, comme le dit bien Granger dans son essai sur La raison, cela n'est-il pas dû au fait que la raison est l'un des complexes culturels les plus complexes qui soient?) des deux notions de rationnel et d'irrationnel nous mène à dire que les deux termes semblent se repousser l'un l'autre, et ce, irréductiblement.

En effet, le domaine de l'irrationnel nous renvoie à ce qui échappe à la raison et à ses normes, et même, à ce qui en dévie, alors que le rationnel nous renvoie à ce qui est le plus clair dans les productions de l'homme ou dans le réel -on peut ici évoquer que la figure du rationnel semblerait s'identifier ici avec la lumière du Bien, du suprêmement pensable et du plus connaissable, que Platon évoque à la fin du Livre 6 de La République. Le rationnel est pure raison alors que l'irrationnel est raison dévoyée ou, même, son autre.

II- En quoi le rapport qu'entretiennent entre eux le rationnel et l'irrationnel est un rapport de conflit

Le rapport entre le rationnel et l'irrationnel semble donc être d'opposition. Cette opposition semble se manifester sous la forme d'un antagonisme et d'une lutte que rien ne saurait arrêter. C'est-à-dire que nous sommes en présence de deux domaines exclusifs, ne pouvant par essence dialoguer ou communiquer (former une unité, etc.). Comme nous allons le voir, l'irrationnel humilie et menace la raison, et le rationnel exclut de soi l'irrationnel.

A- L'irrationnel humilie la raison

D'abord, l'irrationnel est un obstacle pour la raison, et limite son exercice ; et ce, autant dans le domaine de l'action que dans celui de la connaissance.

Voyons précisément ce qu'il en est dans le domaine de la connaissance. Si en effet l'irrationnel se définit comme la limite permanente à l'intelligibilité, son existence n'humilie-t-elle pas la raison au sens où celle-ci dès lors ne saurait rendre raison de tout? Cela ne signifie-t-il pas la faiblesse du rationnel, alors que communément on s'entend à dire que la raison est la faculté de discerner le vrai et le faux? C'est, littéralement, le domaine où la raison abdique, et doit, même, abdiquer si elle ne veut pas abandonner ses normes.

Ainsi Kant avait-il soin, dans sa Critique de la raison pure, de délimiter le domaine du rationnel, afin de pouvoir déterminer les limites qu'elle ne saurait franchir sans contrevenir à ses propres exigences, et à tomber ainsi dans le domaine de l'irrationnel. Ainsi la raison commet une sorte de suicide quand elle se met en tête de vouloir connaître le moi, le monde et Dieu. En effet, ce désir qu'elle a de saisir ce qu'il en est de l'absolu lui fait oublier, d'abord, qu'il y a des limites à ce qu'on peut savoir de la chose en soi ; et, surtout, ensuite, la raison commet alors l'erreur de méthode qui consiste à prendre le canon de l'entendement, qui ne fait que donner les règles de l'usage logique de l'entendement, et que Kant a défini dans l'Analytique transcendantale, pour un organon, c'est-à-dire, pour une extension des connaissances ; elle oublie par là que la pensée rationnelle consiste à appliquer les catégories (comme la causalité, la substance, etc.) à ce qui est objet d'expérience possible, ce qui est déterminable dans le temps et dans l'espace.

Mais le fait de dire que l'irrationnel humilie la raison et que la raison doit pour son salut, renoncer à rendre raison devant certains faits ou certaines questions (comme : pourquoi il y a un univers plutôt que rien), mène à terme à dire que ces faits sont accessibles à une autre faculté plus adaptée et plus puissante que la raison, bref, cela mène, ce qui était contraire à l'entreprise kantienne, à des dérives irrationalistes (dans un sens proche de ce qu'on entend par "mystique").

On se rappelle de Pascal recourant à la faculté du "coeur" pour pallier aux insuffisances de la raison à saisir les principes premiers du raisonnement, dans le fragment 110 des Pensées (Ed.Lafuma) ; et, plus proche de nous et postérieur à Kant, de Bergson, qui, par exemple, dans L'évolution créatrice, estimait saisir par la faculté de l'intuition, l'élan originaire du monde, son origine...

Retenons donc pour notre développement ultérieur qu'il faut se méfier de la thèse selon laquelle il faut que la raison se taise devant ce qu'on qualifie d'irrationnel, et renonce à chercher à rendre raison sous prétexte qu'il n'y aurait pas ici de réponse rationnelle possible. Pour le moment, nous devons bien reconnaître que le domaine de l'irrationnel apparaît bien au premier abord constituer une véritable expérience des limites de la raison, et être pour elle une entrave. Ne faudrait-il pas dire qu'il est la marque de la faiblesse de la raison elle-même?

B- Le rationnel exclut de soi l'irrationnel

De même que l'irrationnel est la limite que la raison ne saurait franchir, la raison elle-même semble exclure de soi l'irrationnel. Elle refuse de chercher à s'appliquer à son autre, car il est définitivement et par nature hors de sa portée et rebelle au sens.

Le fait que la raison exclut hors de soi l'irrationnel signifie bien que le rationnel et l'irrationnel sont deux domaines séparés, autonomes.

Ainsi Platon, notamment dans un passage du livre 4, 439b, de la République, exclut-il du domaine rationnel de l'âme, le domaine de l'irrationnel. Certains effets constatables ne peuvent sans contradiction être dus au principe rationnel de l'âme, il faut donc qu'ils soient dus à un autre principe en désaccord et en lutte avec le premier, et on le nomme irrationnel en tant qu'il est déviance par rapport à ce qui doit être le meilleur dans le comportement. Par exemple, pour rendre compte du comportement de quelqu'un qui en même temps a soif et s'interdit de boire, il faut dire, en vertu du principe de contradiction, qui stipule que deux effets contraires renvoient nécessairement à deux éléments distincts, qu'il y a conflit entre un principe qui commande de boire, et un autre qui le lui interdit. Il y a donc conflit entre le rationnel et l'irrationnel, et le premier est maître du second, ou doit en tout cas se l'assujettir. L'autre de la raison, l'irrationnel, est ici pensé sur le modèle de la disposition malade, et comme une force qui nous fait littéralement perdre l'équilibre -que le principe rationnel est seul à même de rétablir et d'assurer. Ce n'est donc pas la raison qui tombe parfois dans une non observance de ses propres règles, et qui faillit, mais c'est le principe irrationnel qui l'emporte...

Si on a donc affaire à deux domaines séparés, on rencontre toutefois ici le problème de savoir s'ils sont vraiment autonomes. A dire vrai, ne faut-il pas admettre que le principe irrationnel empiète incessamment sur le principe rationnel, et que le principe rationnel est en lutte avec le principe irrationnel -qui, il faut le préciser, correspond chez Platon à l'affectif, au désir déréglé et incontrôlé parce que non informé par la raison, ou non spontanément accordé avec la raison-?

On est donc finalement porté à se demander si assigner des limites à la raison, ce n'est pas inviter trop hâtivement, comme nous l'avons évoqué, à démissionner devant ce qui demeure à portée de compréhension et de maîtrise. Et cela n'est-il pas une dénaturation même de la notion de rationnel que de dire qu'elle ne peut qu'être en conflit avec son autre, ou, que c'est ce qui l'empêche parfois d'être adéquate à soi-même, comme cela arrive dans certains comportements qu'on interprète comme tellement déviants par rapport à ce qu'on rapporte à la raison, qu'ils ne peuvent que se rapporter à un principe autre que la raison, mais co-existant de façon non pacifique avec celle-ci? N'est-ce pas oublier que la raison se définit comme l'unité la plus haute, comme pouvoir d'unification synthétique suprême, comme le dit notamment Kant dans l'Appendice à la Dialectique Transcendantale (op.cit.)?

III- Le rationnel et l'irrationnel n'entretiennent-ils pas plutôt un rapport dialectique, d'engendrement réciproque ?

Ainsi, le rapport entre le rationnel et l'irrationnel, centré initialement sur une opposition entre eux, se transforme progressivement en relation dynamique. Comme on a pu le voir implicitement, en effet, le rationnel et l'irrationnel ne s'appellent-ils pas l'un l'autre? Ne seraient-ils pas finalement en relation dialectique, si bien qu'ils formeraient une sorte d'unité ou au moins dialogueraient entre eux?

A- L'irrationnel comme moteur du rationnel

Ne peut-on en effet voir, finalement, à travers le texte de Platon, que le rationnel ne s'exprime finalement jamais aussi bien que quand il s'exerce sur une "matière", en l'occurrence, sur son autre? C'est là que le principe rationnel de l'âme humaine fait preuve de sa dignité, et se manifeste.

L'irrationnel est donc à penser sur le modèle hégélien du "travail du négatif": il se révèle en effet comme étant le moteur du rationnel. Il faut à celui-ci des résistances, afin de pouvoir s'exercer ; ces obstacles sont les données mêmes sur lesquelles sa vertu s'exerce, ce qui lui permet de sortir de soi et de dire qu'on n'a pas affaire à une rationalité morte. Le rationnel, pour reprendre les mots de Hegel, ne se réalise qu'en s'opposant. Pour progresser, rien ne vaut d'avoir des opposants énergiques! Ainsi on peut dire que même

l'irrationnel comme "limite permanente à l'intelligibilité", celui donc qui avant tout a rapport aux sciences (on pourrait le nommer "irrationnel épistémologique"), est ce sans quoi le rationnel ne saurait être conforme à lui-même, ou, ce sans quoi il serait condamné à tomber dans l'inertie et à devenir quelque chose comme une tradition ou un préjugé. Il semble en ce sens que l'irrationnel soit finalement la raison d'être du rationnel, le principe de possibilité du rationnel.

L'attitude préconisant de renoncer à rendre raison devant certaines manifestations appelées dès lors irrationnelles, revient à empêcher la raison de progresser ; on est donc amené ici à répondre à Pascal qu'il est faux de dire qu'il "n'y a rien de si conforme à la raison que son désaveu", comme il le disait dans le Fragment 182 (op.cit.). En effet, on peut constater à travers l'histoire des sciences que la présence de l'irrationnel est bien ce qui a permis à la raison de changer ses méthodes, ce qui veut dire pour elle, à être effective, puisque l'on sait que depuis Parménide, la raison se définit comme une puissance dialectique, comme une non adhérence à soi, une non-accoutumance.

B- Il n'y a pas de rationnel en soi

Ainsi il semble bien s'imposer que le rationnel n'existerait pas, sans l'irrationnel. Ce qui signifie, évidemment, qu'il ne saurait y avoir de "rationnel en soi", immuable, identique à soi, n'ayant besoin de rien d'autre que lui pour exister, pour reprendre la définition spinoziste de Dieu qui figure dans la première partie de l'Éthique.

Nous ne faisons ici que reprendre le constat qui s'impose devant la physique contemporaine, à savoir, que le rationnel a perdu son privilège absolu, et dialogue avec son autre, ou avec l'irrationnel. La raison a du changer ses méthodes face à des phénomènes comme le chaos, le complexe, le probable ; alors que si on avait décrété que, ayant à faire ici avec de l'inintelligible, de l'irrationnel, il n'était pas du devoir de la raison de s'en occuper, on n'aurait pas progressé d'un pas devant certains traits fondamentaux du réel qui étaient profondément voilés par une raison sacrifiant tout à son idéal de simplicité.

La raison n'est pas, loin s'en faut, un instrument tout construit, et il faut donc avoir l'audace, même si pendant un certain temps la raison se voit en crise, ou en déséquilibre, comme on peut le voir aujourd'hui, de s'affronter directement à ce qui semble rebelle au sens, en se disant : et pourquoi ne serait-ce pas à elle de se plier à ce qui se présente comme irrationnel? Pourquoi ne devrait-elle pas chercher à s'y adapter? Et si elle changeait ses méthodes?

Dès lors, on le voit, la question de savoir ce qui constitue une réponse rationnelle ou une méthode rationnelle de résoudre des problèmes, change constamment, et nous projette dans l'historicité. L'idéal rationnel change au cours de l'histoire : on sait bien par exemple que la révolution galiléo-newtonienne a profondément transformé l'idéal rationnel aristotélicien! La raison n'a donc vraiment pas à abdiquer devant l'irrationnel : elle doit dialoguer avec lui et se développer à son contact. Plutôt que de s'en tenir aux normes classiques et déclarer irrationnel tout ce qui s'y révèle contraire, il faut adapter la raison à ces nouveaux faits ; ainsi s'explique que ce qui aurait été considéré comme un scandale par les rationalistes classiques, n'est plus du tout aujourd'hui considéré comme irrationnel, mais au contraire comme le summum de la raison : à savoir, cette raison accepte comme explications rationnelles des modèles explicatifs comportant des éléments de pure fiction, des structures multiples, des enchaînements moins déterminés (c'est le règne de ce qu'on appelle la "pensée complexe").

C- Il n'y a pas non plus d'irrationnel en soi ; les notions de rationnel et d'irrationnel sont donc relatives (et relatives l'une à l'autre)

Bien entendu, s'il n'y a plus de rationnel en soi, il convient de dire que réciproquement, il n'y a pas d'irrationnel en soi. Nous sommes donc en présence de deux notions relatives, et relatives l'une à l'autre. Si

le rationnel prend en compte, incessamment, l'irrationnel pour améliorer ses méthodes et progresser, alors cela implique évidemment que les "limites" de l'irrationnel sont sans cesse amoindries. L'irrationnel d'hier est le rationnel d'aujourd'hui, et réciproquement, le rationnel d'hier est peut-être, aujourd'hui, irrationnel.

Ce qui signifie que ce à quoi on mesure la conformité ou non à la raison n'est jamais que la raison de son temps, qu'on a tendance à objectiver (c'est-à-dire qu'on a tendance à s'abandonner à l'illusion de croire que toute la raison, ou le rationnel, s'identifie avec la raison devenue, ou avec une certaine forme de la raison).

On peut prendre comme exemple, pour le premier cas, la méthode scientifique des péripatéticiens, qui n'était qu'une synthèse en même temps subtile et vague des données du sens commun ou des impressions premières, car purement spéculative et s'appuyant sur les évidences immédiates, qui pour les Anciens, représentait l'idéal rationnel, complètement irrationnel pour nos savants et philosophes contemporains.

Pour le second cas, on peut dire par exemple que pour Kant il était irrationnel de faire des recherches cosmologiques, ce qui aujourd'hui constitue pourtant un domaine scientifique (notamment Einstein estime avoir rendu rationnel le problème de savoir quelle est l'origine de l'univers).

Ainsi s'il est irrationnel, aujourd'hui, de recourir à des "facultés" ou encore à des "causes finales" pour expliquer l'origine d'un phénomène, nous n'avons pas le droit de dire que ça l'est "absolument" : car il ne faut jamais oublier que quelque chose n'est rationnel ou irrationnel qu'eu égard aux circonstances historiques.

Dès lors, y a-t-il même lieu de parler d'irrationnel? Le rationnel devenu soi-disant irrationnel, n'est quand même pas une absence totale de la raison?

Comme le dit bien A. Petit dans son article sur La Rationalité (in Les notions de philosophie, Folio Essais), ne confond-on pas bien souvent l'irrationnel avec ce qui n'est que du rationnel inexercé, ou plutôt, ne se sachant pas, n'étant pas encore "devenu", transformé, ou conscient de soi?

Pour prendre un exemple, nous pouvons évoquer ici le changement d'attitude qui caractérise la pensée contemporaine par rapport aux attitudes dites "primitives". On disait au début de ce siècle encore, que les primitifs n'avaient qu'une pensée mythique ou magique, et ne faisaient pas preuve du tout de ce qui caractérise la raison, et les normes fondamentales de celle-ci. On a pu parler de pensée "participative", qui romprait totalement avec le principe de contradiction. On a dit que la "pensée sauvage", pour reprendre le titre d'un ouvrage de Lévi Strauss, était donc exclusive de la raison : elle est irrationnelle. Or, selon cet auteur, il est erroné de croire que ce qu'on appelle bien péjorativement les primitifs pensent ou ont une attitude exclusive de toute rationalité, puisqu'ils ont bien une logique, mais celle-ci n'est pas reconnue pour ce qu'elle est, et est concrète ; et, de plus, ils connaissent bien plus profondément le réel que nous, et cette manière de penser ou de connaître le réel a des effets tout aussi efficaces que la nôtre.

Comment expliquer l'erreur d'interprétation de la pensée sauvage? Tout simplement en disant que ce qu'on prend pour de l'irrationnel n'est bien souvent, comme on l'a dit ci-dessus avec A. Petit, que de l'irrationnel inexercé. En l'occurrence, ici, on croit ne pas avoir affaire à la raison tout simplement parce qu'on n'y constate pas ce qui manifeste au plus haut degré, pour nous, le rationnel : à savoir, l'abstraction, la logique déductive, etc.

Nous disposons donc maintenant d'un critère plus conforme à la nature de la raison, pour discerner quand nous sommes vraiment en présence de l'irrationnel (et, tout aussi bien, du rationnel). Ou, plutôt, ce critère nous permet de voir qu'en général, l'irrationnel ne l'est pas tant que ça, et de même peut-être pour le rationnel. Les frontières de l'un et de l'autre sont vouées à se transformer sans cesse. Celles du rationnel, car il n'est pas conforme à sa nature qu'il ne s'adapte pas, celles de l'irrationnel, car son domaine est évidemment dépendant de ce qu'on estime être rationnel, d'abord, et, ensuite, parce qu'il semble qu'il renvoie ultimement à la rationalité implicite qu'il habite -ne serait-ce déjà que du fait que l'irrationnel ne s'applique qu'à un être rationnel, comme Aristote le montrait dans le Livre 1, chapitre 13, de l'Éthique à Nicomaque.

Il faut prendre comme modèle pour le rationnel quelque chose de plus souple et de plus adapté à ce qui est conforme à la raison ; il nous semble que le critère que donne A. Petit (op.cit.) à savoir, que le rationnel est un continuum, dans lequel il y a des degrés, allant du minima qui se trouve par exemple dans les comportements acratiques, et dans les mythes ou la magie, au maximum, qui se trouve dans les oeuvres mathématiques et logiques, c'est-à-dire, les plus abstraites.

Selon ce critère, il se révèle que même l'affectif se révèle être rangé dans le domaine du rationnel : on a ici affaire à du rationnel implicite.

En effet, que ce soit dans le comportement acratique décrit par Aristote (cf.supra), qui semble être une victoire de l'affectif sur le rationnel, ou dans l'affectif platonicien, siège des désirs "dérégés", qu'on peut exemplifier par l'hédonisme callicléen de son dialogue intitulé le Gorgias, il n'est pas si évident de dire qu'on est ici en présence de l'irrationnel.

En effet, à l'analyse, ces comportements se révèlent ne pas être exclusifs de la rationalité : nous n'avons pas d'abdication de la raison.

Dans le premier cas, en effet, il convient de dire que les acratiques délibèrent, même s'ils ne persistent pas dans leur décision ; de plus, on peut comprendre ce qui se passe dans un tel comportement, à savoir, qu'il y a inadéquation entre une prémisses universelle et un cas particulier. Il y a donc bien présence d'une forme de rationalité, en l'occurrence, d'une rationalité instrumentale ou calculatrice, ce qui ne nous donne pas le droit de qualifier ce comportement d'irrationnel. Si on peut à la limite le dire tel, ce sera seulement en tant qu'il y a une perte d'exactitude due à la contingence, ou à l'application de la raison au devenir ; bref, cela signifie seulement que nous ne sommes pas pure rationalité (et que le rationnel à l'état pur n'est peut-être qu'une idée, au sens kantien d'un concept auquel ne correspond nulle intuition).

Quant au second cas, où l'affectif s'affirme nettement comme étant exclusif de toute rationalité, il faut dire que, d'abord, il y a bien ici aussi présence d'une forme de rationalité, à savoir, instrumentale, et surtout, il faut dire que l'affectif n'est rendu possible que par référence à la raison comme fin dernière. En effet, comme le montre bien Socrate (op.cit.) sans référence à une rationalité suprême, qui est la fin commune englobant toutes les fins particulières, qui sont ici les désirs en nombre illimité, il n'y aurait pas réalisation possible de ces désirs et l'hédonisme callicléen, qui se donne pour but de satisfaire tous ces désirs, serait impossible.

Finalement, on peut donc voir que si les concepts de rationnel et d'irrationnel se repoussent l'un l'autre, ils sont également en unité et forment un couple. Ces deux idées s'impliquent l'une l'autre. Le rationnel exige l'irrationnel sans lequel il ne serait rien, et l'irrationnel renvoie irréductiblement, ou implicitement, au rationnel... Si on ne peut nier que les résistances à la rationalité existent, ce n'est toutefois en dernière analyse que du rationnel inexercé, ne coïncidant pas avec soi.

Conclusion

Nous pouvons donc dire que l'analyse des rapports qu'entretiennent entre eux le rationnel et l'irrationnel nous a permis de voir quelle définition correcte du rationnel, ou de la raison, on devait accepter : c'est celle d'une raison devenant et se faisant en, ou grâce, à son autre. Et, puisque la raison n'est pas muable, alors, le rationnel et l'irrationnel ne sont pas définitifs. On voit donc toute la difficulté initiale, pour envisager les rapports du rationnel et de l'irrationnel, qu'impliquait le fait de définir le rationnel comme conforme à la raison et à ses normes. Tout ce qu'on est en droit de dire, c'est qu'il y a, plutôt que des normes, des exigences -on échappe ainsi au fixisme qui se cache derrière le mot de "norme". Le rationnel n'est pas identique à soi, il prend donc plusieurs formes à travers l'histoire. Pour lui, le crime suprême serait de

confondre, avons-nous vu, une objectivation de lui-même à un moment donné, avec toute la raison, ou avec l'idéal de la raison, bref, de le prendre pour ce qui est rationnel. Car alors elle fait preuve d'une attitude non critique qui la fait exclure de soi des oeuvres relevant bien du rationnel, mais d'un rationnel s'exprimant sous une autre forme. On invitera donc la raison à respecter sans cesse ses exigences et à faire preuve d'esprit critique face à ce que trop rapidement nous apparaît comme de l'irrationnel, et, bien sûr, de ne pas s'abîmer devant le danger le plus risqué pour son existence, à savoir, celui de se fossiliser, et de disparaître...